

The Girls of Turgenev / Philippe Herbet

Les filles de Tourgueniev / Philippe Herbet

We walk around in the centre of Moscou, preferring the quiet streets, the side walkways. Aimlessly. We enter courtyards where time is suspended, I take pictures of her.

Nous nous promenons dans le centre de Moscou, en préférant les rues tranquilles, les allées latérales. Sans but. Nous entrons dans des cours où le temps est suspendu. Je la prends en photo.

We set off again, outside, in the sunshine. The fragrance of lilacs fills the air. It feels as if we were moving around in a dream. A man and a young woman are walking in the endless maze of Moscow Streets, on a unending Sunday. We probably will not find this trail again, this succession of enchanted streets. Lilacs. Spring. Sunshine. Light smiles. Shadows. Whispers. Anastassia's brown hair. Nasta

Nous nous sommes remis en route, dehors, au soleil. Le parfum des lilas remplit l'air. C'est comme si nous nous déplaçons dans un rêve. Un homme et une jeune femme marchent dans le labyrinthe sans fin des rues de Moscou, un dimanche sans fin. Nous ne retrouverons probablement pas cette promenade, cette succession de rues enchantées. Des lilas. Le printemps. Soleil. Sourires légers. Ombres. Chuchotements. Cheveux d'Anastassia. Nasta

Days mix up : Tuesday, Wednesday, Thursday? A soft feeling of getting lost in time. The day before yesterday - I think - I had swim with Anya in one of the ponds of the Turgenev property. It was hot, it was exhilarating.

Days mix up : Tuesday, Wednesday, Thursday? A soft feeling of getting lost in time. The day before yesterday - I think - I had swim with Anya in one of the ponds of the Turgenev property. It was hot, it was exhilarating.

Then we had visited her mother, not far away. I had discovered a large apartment from which life seemed to be withdrawing little by little. Her mother was away, we had some tea. Anya had show me the family photo albums in which pictures wrinkle, fade away, lose their colors, gradually vanish. But everything is still there. something tragic emanated from those pages, those displaced or deported to Siberia, whom you meet once every second or third year during a long summer trip. Then nothing anymore. But Anya is here !

Puis nous avons rendu visite à sa mère, non loin de là. J'avais découvert un grand appartement dont la vie semblait se retirer peu à peu. Sa mère était absente, nous avons pris le thé. Anya m'avait montré les albums de photos de famille dans lesquels les photos se froissent, s'effacent, perdent leurs couleurs, disparaissent peu à peu. Mais tout est toujours là. Quelque chose de tragique émanait de ces pages, de ces personnes déplacées ou déprimées en Sibérie, que l'on rencontre une fois tous les deux ou trois ans lors d'un long voyage d'été. Puis plus rien. Mais Anya est là !

It is a journey of infinite straight lines; on each side of our carriage, a thick vegetation of huge bushes and trees. the road seems to be invaded on all sides. I doze off, then sink into a heavy sleep, like the other passengers. When I occasionally wake up, I keep seeing this endless road which the Ikarus covers at an incredibly slow pace. Shall we get there at last ? Where are we going ?

C'est un voyage aux lignes droites infinies ; de chaque côté de notre véhicule, une épaisse végétation de buissons et d'arbres immenses. La route semble être envahie de tous côtés. Je m'assoupis, puis je m'enfonce dans un lourd sommeil, comme les autres passagers. Lorsque je me réveille de temps en temps, je

continue à voir cette route sans fin que notre bus Ikarus parcourt à un rythme incroyablement lent. Y arriverons-nous enfin ? Où allons-nous ?

My maternal grandfather lives on the other side of the lake, she says. At 85, he still lives in his house a typical isba of our Russia. In his house, after crossing the doorstep, I feel as in another era : a carved shelf covered with the works of the great Russian authors, an antique chest of drawers, a singer sewing machine, a huge wooden radio receiver with white keys similar to those of a piano and two big knobs on either side.

Mon grand-père maternel vit de l'autre côté du lac, dit-elle. A 85 ans, il vit dans sa maison une isba typique de notre Russie. Dans sa maison, après avoir franchi le seuil de la porte, on se sent comme dans une autre époque : une étagère en bois recouverte des œuvres des grands auteurs russes, une commode ancienne, une machine à coudre Singer, un énorme récepteur radio en bois avec des touches en forme de piano et deux gros boutons de chaque côté.

I remember being alone with him one afternoon, it was during a faster holiday, there was a rainbow. He was listening to the radio, sitting in his armchair, not saying a word. At some point, he dozed off and I dared turn the big knob to the wavelengths of faraway cities, Berlin, Vilnius, Prague, Hilversum, Tashkent... Crackles, snatches of music, speech words. I had the feeling that they were ghosts, wandering souls that wanted to pass on some messages to me.

Je me souviens d'avoir été seul avec lui un après-midi, c'était pendant des vacances plus courtes, il y avait un arc-en-ciel. Il écoutait la radio, assis dans son fauteuil, sans dire un mot. A un moment donné, il s'est assoupi et j'ai osé tourner le gros bouton sur les longueurs d'ondes de villes lointaines, Berlin, Vilnius, Prague, Hilversum, Tachkent... Crépitements, bribes de musique, paroles de discours. J'avais l'impression que c'étaient des fantômes, des âmes errantes qui voulaient me transmettre des messages.

Colourful zakouski brighten up a flower napkin placed on the bare ground Julia asks me to open the bottle of Canepa she brought with her and which she seems to look after carefully. She pours the wine for me in cups from the Soviet era. A thick liquid of an intense red. Julia tells me, somewhat solemnly, that the bottle dates back to fifteen years ago, her husband was then living his last days... Wine revives memories and hearts, they say. We drink a toast to love, Julia drinks it bottom up, in the Russian style. As for me, the acidity of the wine, and above all its Ixassou cherry, flavour takes me by surprise. So the Basque country comes to visit me on the quiet on the shore of this isolated Northern lake. Hell her so and we start laughing.

Des zakouski colorés égayent une serviette à fleurs posée sur le sol nu. Julia me demande d'ouvrir la bouteille de Canepa qu'elle a apportée avec elle et dont elle semble s'occuper avec soin. Elle verse le vin dans des coupes de l'époque soviétique. Un liquide épais d'un rouge intense. Julia me dit, quelque peu solennellement, que la bouteille remonte à date d'il y a quinze ans, son mari vivait alors ses derniers jours... Le vin ravive les souvenirs et les cœurs, disent-ils. Nous portons un toast à l'amour, Julia le porte de bas en haut, dans le style russe. Quant à moi, l'acidité du vin, et surtout sa saveur de cerise d'Ixassou, me surprend. Le Pays basque vient donc me rendre visite dans le calme au bord de ce lac isolé du Nord. Qu'elle aille au diable et nous rions.

During one month in Madagan, Ira squats a flat on the other side of the river. She invites me for tea and blinis with sugar or jam and even for dinner with simple and delicious dishes. I feel a bit like her «man»... or her father. I leave at 10p.m. at the latest, mixing with stray dogs until I reach my hotel room. Madagan hotel. everything is Madagan in Madagan.

Pendant un mois à Madagan, Ira squatte un appartement de l'autre côté du fleuve. Elle m'invite à prendre le thé et les blinis avec du sucre ou de la confiture et même à dîner avec des plats simples et délicieux. Je me sens un peu comme son «homme»... ou son père. Je pars au plus tard à 22 heures, me mêlant aux gogs errants jusqu'à ce que j'arrive à ma chambre d'hôtel. Hôtel Madagan. Tout est Madagan à Madagan.

*There is tropical heat in the apartment where we drink hot tea, waiting for the storm to blow away.
The bright spell came rather fast, we leave for a walk in this small isolated town in the Russian Far East
: Oussouriisk.
Irina and Irina, Irina's best friend, had leaved the turbulent - yet very well - behaved as far they
concerned - years of adolescence together. These Turgenev girls, as they like to call themselves, are fond
of little polka-dot dresses.*

Il fait une chaleur tropicale dans l'appartement où l'on boit du thé chaud, en attendant que l'orage s'éloigne.

L'éclaircie est venue assez vite, nous partons nous promener dans cette petite ville isolée de l'Extrême-Orient russe : Oussouriisk.

Irina et Irina, la meilleure amie d'Irina, avaient quitté ensemble les années turbulentes - et pourtant très bien gérées en ce qui les concerne - de l'adolescence. Ces filles de Turgenev, comme elles aiment à s'appeler, sont friandes de petites robes à pois.

It is the peak of spring, you are in Tambov, somewhere deep in the center of Russia. The most important thing for you at present is to lie down in the welcoming grass alongside the slow flow of the river. Then you listen to the birds, you look at the willow flakes fluttering in the air - summer snow, you think. You keep track of one of them, a random. Soon, you are high in the sky. May be you will stray away as far as those clouds of fine weather. You will be cloud. higher Still?

C'est le pic du printemps, vous êtes à Tambov, quelque part au centre de la Russie. Le plus important pour vous, à l'heure actuelle, est de vous allonger dans l'herbe qui vous accueille, le long du lent cours de la rivière. Puis vous écoutez les oiseaux, vous regardez les feuilles de saule qui volent dans l'air - la neige d'été, pensez-vous. Vous gardez la trace de l'un d'entre eux, un hasard. Vous gardez la trace de l'un d'entre eux, un hasard. Bientôt, vous êtes haut dans le ciel. Peut-être vous égarerez-vous jusqu'à ces nuages de beau temps. Tu seras nuage. Plus haut encore ?

AAyrpa, a sentimental tune gets lost into the cool of evening, by one of the Yasnaya Polyana ponds at Tolstoi's place. She takes me to another dreamland. Over there. Over there, further still.

AAyrpa, un air sentimental se perd dans la fraîcheur du soir, au bord d'un des étangs de Yasnaya Polyana, chez Tolstoï. Il m'emmène dans un autre pays de rêve. Là-bas. Là-bas, plus loin encore.

No, I don't feel like leaving this Sunday evening with energy getting loose. Provincial beauties flutter like dragonflies; I don't know where to glance. Or rather, I throw those glances at random, like a fisherman.

Non, je n'ai pas envie de partir ce dimanche soir, l'énergie se perdant. Les beautés de la province s'agitent comme des libellules, je ne sais pas où regarder. Ou plutôt, je jette ces regards au hasard, comme un pêcheur.

Children are skating on the Yncre Mpyabi, in the midday sunshine, on this January Saturday. Then I walk along walkways, into very quiet courtyards. My steps leave their print in the snow among others, yet, I feel as if I were moving about in places deserted by their inhabitants, and lay be time itself is slowing down or breaking up.

Les enfants patinent sur le Yncre Mpyabi, sous le soleil de midi, en ce samedi de janvier. Puis je marche le long des passages, dans des cours très calmes. Mes pas laissent leur empreinte dans la neige, entre autres, mais j'ai l'impression de me déplacer dans des endroits désertés par leurs habitants, et j'attends que le temps se calme ou se désagrège.

I still have to walk down another street, another walkway, to cross a portico surrounded by columns, then a wrought iron gate, to find the right door; to dare enter. A corridor, I presume it is there at the end, the last door? I ring the bell and knock on the door No Answer. I feel like turning back, but I dare open the door. She is here, she is waiting for me, she seems to be waiting for me.

Il me faut encore descendre une autre rue, une autre promenade, traverser un portique entouré de colonnes, puis un portail en fer forgé, pour trouver la bonne porte ; pour oser entrer. Un couloir, je suppose qu'elle est là au bout, la dernière porte ? Je sonne et je frappe à la porte «No Answer». J'ai envie de faire demi-tour, mais j'ose ouvrir la porte. Elle est là, elle m'attend, elle semble m'attendre.

We sit down at the pedestal table to ship the tea she had prepared, holding a conversation in russian and in English similar to small golden lines. We talk about the a golden age wich we try to retrieve, to bring back to life.

Nous nous asseyons près du guéridon pour servir le thé qu'elle a préparé, en tenant une conversation en russe et en anglais, semblable à de petites lignes d'or. Nous parlons de l'âge d'or que nous essayons de retrouver, de faire revivre.

She had put on a slow musical tune the notes of wich stretched endlessly before blowing up like bubbles. I feel as if we were living one of those rare instants that escape the laws of earth's gravity; out of time. Silent tracks surrounds us

Elle avait mis un slow dont les notes s'étiraient à l'infini avant d'exploser comme des bulles. J'ai l'impression que nous vivons un de ces rares instants qui échappent aux lois de la gravité terrestre ; hors du temps. Des pistes silencieuses nous entourent

Natasha takes a Kodak roll film out of her bag, and tears us yellow envelope as if off a piece of chocolate. She looks at me determinedly before taking an ancient Hasselblad, loading it, opening the view finder, pointing the lens at me, focusing and taking three shots. Then she sighs and say she has work to do. The bubble blows up.

Natasha sort un film Kodak en rouleau de son sac et nous déchire l'enveloppe jaune comme si c'était un morceau de chocolat. Elle me regarde avec détermination avant de prendre un ancien Hasselblad, de le charger, d'ouvrir le viseur, de pointer l'objectif vers moi, de faire la mise au point et de prendre trois photos. Puis elle soupire et me dit qu'elle a du travail à faire. La bulle explose.

The sunshine emerges after a dull dawn and I walk aimlessly in Souzda buried under a thick layer of snow and in a very dry cold. I looks like a fairytale landscape, and I wonder wich kind of spell will occur at the bend of one of those ice frozen streets. I enter churches to find some heat. Candles, incense, all the frescos icons figures, endlessly adapted scenes with subtle variations. Those tragic adventures, graces, fiery hearts, halos, white beards, golds madder, indigo, holy spirit reassure me. Skies. Starry vaults. Angels. Profusion. Outside seems hostile, the wind is blowing and whistling.

Le soleil apparaît après une aube morne et je marche sans but dans le Souzda enfoui sous une épaisse couche de neige et dans un froid très sec. Je ressemble à un paysage de conte de fées, et je me demande quel charme se produira au détour d'une de ces rues gelées par la glace. J'entre dans des églises pour me réchauffer. Des bougies, de l'encens, toutes les figures des icônes de la fresque, des scènes infiniment modulées avec de subtiles variations. Ces aventures tragiques, ces grâces, ces cœurs de feu, ces auréoles, ces barbes blanches, ces dorures de garance, ces indigo, ces saints esprits me ravissent. Le ciel. Des voûtes étoilées. Anges. Profusion. Dehors semble hostile, le vent souffle et siffle.

On the shore of the frozen up White Sea families gathered to play winter games. I remember a song by Julien Clerc : Le patineur. I also think of that tall girl I saw in restaurant, very romantic, old fashioned, with red hair lightened in two beautiful plaits, no make-up, a natural smile in her eyes. She was talking with a friend, eating blini in sour cream and drinking tea. her friend was more up to tale and blond. I hadn't dared approach the girl with the plaits, the artificial light dissuaded me.

Sur les rives de la Mer Blanche gelée, des familles se sont réunies pour jouer aux jeux d'hiver. Je me souviens d'une chanson de Julien Clerc : Le Patineur. Je pense aussi à cette grande fille que j'ai vue au restaurant, très romantique, désuète, aux cheveux roux éclaircis en deux belles tresses, pas de maquillage, un sourire naturel dans les yeux. Elle parlait avec un ami, mangeait des blinis à la crème aigre et buvait

du thé. Son ami était plus à l'aise et blond. Je n'avais pas osé approcher la fille avec les tresses, la lumière artificielle m'en a dissuadé.

*When they stood up, I had seen that the red haired girl had some difficulty shipping her mitten on her right hand, she was making small irritated gesture with her left hand. Besides, her right hand and forearm looked terribly pale and lifeless. I had then notice that it was a false arm.
The dragonflies had then flown away in the orange and blue night of Archangelsk.*

Lorsqu'ils se sont levés, j'ai vu que la jeune fille rousse avait quelques difficultés à expédier sa mitaine sur sa main droite, elle faisait un petit geste irrité avec sa main gauche. De plus, sa main et son bras droits étaient terriblement pâles et sans vie. J'avais alors remarqué qu'il s'agissait d'un faux bras. Les dragons s'étaient alors envolés dans la nuit orange et bleue d'Archangelsk.

*We enter an apartment named Oaho where practically everything has remained intact for forty or fifty years. Wallpapers barely come loose from the walls, the floor is still painted in a tawny brown colourwash, a few pieces of teak furniture, a mattress on the bare ground. Almost palpable peace and quiet, as if protected from time passing by.
Soon Anastassia leaves me alone, she goes and gets dressed in the bathroom and after a never-ending minute, appears in a long pale yellow, beautifying, perfect dress.*

Nous entrons dans un appartement nommé «Oaho» où pratiquement tout est resté intact pendant quarante ou cinquante ans. Les papiers peints se détachent à peine des murs, le sol est encore peint en marron foncé, quelques meubles en teck, un matelas sur le sol nu. Le calme est palpable, comme si on était à l'abri des bruits de fond.

Bientôt Anastassia me laisse seule, elle va s'habiller dans la salle de bains et après une minute interminable, apparaît dans une longue robe jaune pâle, belle et parfaite.

*It was a June evening in Minsk, I was shivering with excitement and cold, she says, spring was freezing that year like today, you see? Boys were wearing dark and somewhat stiff suits, tuxedos, wind collar shirts, and black or purple velvet bow ties. We were all wearing long pastel shade dresses sewn by our mothers the weeks before.
A small band of musicians had soon started to make us waltz the later in the evening, to make us twist. We were sizing one another up : tonight, princess and prince were going to recognize one another. dreams as a Turgenev girl can have birds flowing away from their branches... If ended up at midnight. I was wearing that yellow dress, it was a bit light around the shoulders and the hips*

C'était un soir de juin à Minsk, je frissonnais d'excitation et de froid, disait-elle, le printemps était gelé cette année-là comme aujourd'hui, voyez-vous ? Les garçons portaient des costumes sombres et un peu rigides, des smoking, des chemises à col roulé, et des nœuds papillons en velours noir ou violet. Nous portions tous de longues robes aux tons pastel cousues par nos mères les semaines précédentes.

Un petit groupe de musiciens allait bientôt commencer à nous faire valser plus tard dans la soirée, pour nous faire virevolter. Nous nous mesurions les uns aux autres : ce soir, la princesse et le prince allaient se reconnaître. Des rêves comme peut en avoir une fille de Turgenev, des oiseaux qui s'envolent de leurs branches... Il s'est terminé à minuit. Je portais cette robe jaune, elle était un peu légère au niveau des épaules et des hanches.

*Right after opening the sofa bed in the small living room of her apartment, Nathalia brings a big glass of water to me into which two slices of lemon are sinking, and an apple cut in halves. This will reassure me for the night, she says.
I take her to the entrance, let her cross the corridor and get into her room. She bolts the door with a sharp movement.*

Juste après avoir ouvert le canapé-lit dans le petit salon de son appartement, Nathalia m'apporte un grand verre d'eau dans lequel s'enfoncent deux rondelles de citron et une pomme coupée en deux. Cela va me rassurer pour la nuit, elle a raison.

Je l'emmène à l'entrée, la laisse traverser le couloir et entrer dans sa chambre. Elle verrouille la porte d'un geste brusque.

Then I lie down, swallow my Gardenal with the lemon flavoured water and gradually enjoy this soothing numbness before switching off the light, and telling through the Venetian blinds. I will have a sweet night like when I was living at my babuska's. each time I wake up, I will take small sips of this water tasting more and more bitter.

Puis je m'allonge, j'avale mon Gardenal avec l'eau aromatisée au citron et je profite progressivement de cet engourdissement apaisant avant d'éteindre la lumière, et de parler à travers les stores vénitiens. Je vais passer une nuit douce comme lorsque je vivais chez ma babuska. Chaque fois que je me réveillerai, je prendrai de petites gorgées de cette eau au goût de plus en plus amer.

Tatiana Mikkailovna Lebeninova was born in Azerbaijan in the fifties, at the time of red stars with a golden rim. it was in a small secret town that adjoined a military airfield, Mikhail, her father, was a fighter jet aircraft pilot, he had won medals during missions with the Normandie-Niemen squadron. Two weeks before Tatiana's birth, her father had gone on reconnaissance, on a sunny morning, for a routine mission, when for an unknown reason his AK57 had spun out of control and crashed near the socialist republic of Georgia, it seems.

And two months later, mother and baby had leave to Azerbaijan to return to Vologda, in northern Russia, where they had family. Then they had lived with difficulty in a room in one of those beautiful wooden houses in Leningradskaya street.

Tatiana Mikkailovna Lebeninova est née en Azerbaïdjan dans les années 50, à l'époque des étoiles rouges à bord doré. C'était dans une petite ville secrète qui jouxtait un aérodrome militaire, Mikhail, son père, était un ancien pilote d'avion à réaction, il avait remporté des médailles lors de missions avec l'escadron Normandie-Niémen.

Deux semaines avant la naissance de Tatiana, son père était parti en reconnaissance, par un matin ensoleillé, pour une mission de routine, quand pour une raison inconnue son AK57 avait piqué du nez et s'était écrasé près de la république socialiste de Géorgie, semble-t-il.

Et deux mois plus tard, la mère et le bébé étaient partis en Azerbaïdjan pour retourner à Vologda, dans le nord de la Russie, où ils avaient de la famille. Puis ils ont vécu avec difficulté dans une chambre d'une de ces belles maisons en bois de la rue Leningradskaya.

The street in Minsk crushed with heat and light, I walk with Julia. She is tall, wears no sunglasses, she quickens her pace. I have trouble following her, I don't know where we're going. We walk past hotel Europe. It is probably one of my fantasies : an attractive young woman, looking reserved, even shy, arrange to meet me in a luxury hotel to make love in the afternoon. But we leave hotel Europe on our right hand side, walk past the Grand Café. We walk into parallel, then perpendicular streets, into courtyards, under porticos. Julia takes short cuts. Sunshine. Shadow. Sunshine. Karl Marx Street, I follow her into a KGK building. A corridor a second one sunk in darkness and cool. My feet sink to a thick, probably dark red carpet. A swinging tune, a huge bar, a few tables most of them deserted, concealed in the dark. here we are lost in a transatlantic night in the very heart of Minsk.

Julia tell me about.

Les rues de Minsk sont écrasées par la chaleur et la lumière, je marche avec Julia. Elle est grande, ne porte pas de lunettes de soleil, elle accélère son rythme. J'ai du mal à la suivre, je ne sais pas où nous allons. Nous passons devant l'hôtel Europe. C'est sans doute un de mes fantasmes : une jeune femme séduisante, au regard réservé, voire timide, s'arrange pour me rencontrer dans un hôtel de luxe pour faire l'amour l'après-midi.

Mais nous laissons l'hôtel Europe sur notre droite, nous passons devant le Grand Café. Nous entrons dans des rues parallèles, puis perpendiculaires, dans des cours, sous des portiques. Julia prend des raccourcis. Soleil. Ombre. Soleil. Rue Karl Marx, je la suis dans un bâtiment du KGK. Un couloir, un deuxième couloir, sombre et frais. Je me sens couler sur un tapis épais, probablement rouge foncé. Un air entraînant, un

énorme bar, quelques tables pour la plupart désertes, dissimulées dans le noir. Nous voilà perdus dans une nuit transatlantique au cœur même de Minsk. Jullia m'en a parlé.

...She tells me about her secret thoughts, when she had thrown her flower wreath in the green water of the botanical garden lake, last Sunday, during Ivan Koupala's party. It was a lake afternoon hour at the height of summer solstice when the day sins into a blue grey. We were looking at the flower wreaths, made one or two hours earlier, drifting away like their owners wishes. I had taken to her friend Natalya, dressed in emerald green and filled with desires and curiosities. She had entrusted her wreath to me, the time of a picture. Then we had given each other our coordinates and promised to meet again, to get in touch quietly. As for Julia, she had slipped a note to me with her phone number before making off to a dancing party a little further away.

...Elle me raconte ses pensées secrètes, lorsqu'elle avait jeté sa couronne de fleurs dans l'eau verte du lac du jardin botanique, dimanche dernier, lors de la fête d'Ivan Koupala. Il était une heure de l'après-midi sur le lac, au plus fort du solstice d'été, lorsque le jour se transforme en un gris bleu. Nous avons regardé les couronnes de fleurs, faites une ou deux heures plus tôt, s'éloignant à la dérive, comme le souhaitaient leurs propriétaires.

Je l'avais emmenée chez son amie Natalya, vêtue de vert émeraude et remplie de désirs et de curiosités. Elle m'avait confié sa couronne, le temps d'une photo. Puis nous nous avons échangé nos coordonnées et promis de nous revoir, de nous recontacter en toute tranquillité. Quant à Julia, elle m'avait glissé un mot avec son numéro de téléphone avant de partir pour une soirée dansante un peu plus loin.

Again all odds, when I arrive at Natalya's, she is not alone, there are two unknown girls whom she introduces to me : Darya in a turquoise evening dress and wearing false lashes, and Tamara looking like a lady of the Caucasus. All the windows of the overheated apartment are hidden with white veils, I have a strange feeling of being in a loft in an American city, L.A. or San Francisco... But we have dinner typical Belarus dishes.

Soon, Darya leads the conversation with pleasant gesture, smiles, laughs, graceful movements. At the vague instant when attention drops, she rises, slides, to the large mirror, half making a few waltz steps and cries out while bringing her hair into a plait : what should I do to become a Turgeniev girl ? A Turgeniev girl is bound to... She giggles before bursting into laughter.

Encore une fois, quand j'arrive chez Natalya, elle n'est pas seule, il y a deux inconnues qu'elle me présente : Darya en robe de soirée turquoise et portant de faux cils, et Tamara qui ressemble à une dame du Caucase. Toutes les fenêtres de l'appartement surchauffé sont cachées par des voiles, j'ai l'impression étrange d'être dans un loft dans une ville américaine, L.A. ou San Francisco... Mais nous dînons de plats typiques de la Biélorussie.

Bientôt, Darya mène la conversation avec un gestuelle agréable, des sourires, des rires, des mouvements gracieux.

Au vague instant où l'attention baisse, elle se lève, glisse, vers le grand miroir, fait à moitié quelques valses, fait des pas et s'écrie en tressant ses cheveux : que dois-je faire pour devenir une fille de Turgeniev ? Une fille de Turgeniev est obligée de... Elle rit avant d'éclater de rire.

Nata Malkovitch wears her mother's dresses and ensembles, those of the good old days back in the sixties and the seventies. Richly brocaded, lined, coordinates colour fool. We fly to local dances, to teas with girls, to matinees, to mid afternoon chocolates, to holidays beaches on the shore of the Black Sea, in Crimea or in Abkhazia.

She discloses her nostalgia of her mother increases if with other memories which belong to neither of them. She dances lindy hop, her steps take her still further away in space and time.

Nata Malkovitch porte les vêtements et les ensembles de sa mère, ceux du bon vieux temps dans les années 60 et 70. Richement brodés, doublés, coordonnés, couleur folle. On s'envole pour les danses locales, les thés avec les filles, les matinées, les chocolats de milieu d'après-midi, les plages de vacances au bord de la mer Noire, en Crimée ou en Abkhazie.

Elle révèle sa nostalgie de sa mère, qui s'accroît si elle a d'autres souvenirs qui n'appartiennent à aucun d'elles. Elle danse le lindy hop, ses pas l'emmènent encore plus loin dans l'espace et le temps.

Nostalgia attract one another and join up, does she know that years ago, I was searching my father's wardrobe to find the memories of a lost time and to get dressed with that time ? A grey Tergaltrenchcoat, a rather thin wine-coloured tie, a scarf made of appropriate silk. Braces, too short trousers showing while socks, black or chestnut brogues with glazed points

Les nostalgies s'attirent et se rejoignent, sait-elle qu'il y a des années, je fouillais la voiture de mon père pour retrouver les souvenirs d'une époque perdue et m'habiller dans le style de cette époque ? Un tergal-trench-coat gris, une cravate assez fine couleur vin, une écharpe en soie approximative. Des bretelles, un pantalon trop court qui laisse apparaître des chaussettes, des guêtres noires ou marron à pointes vernissées

I try to find faraway memories, Oxana says, dating back to before my birth, to another life, another era. This other life shows up by fragments when I relax on some afternoons, during those empty hours when everything freezes.

J'essaie de retrouver des souvenirs lointains, dit Oxana, qui remontent à avant ma naissance, à une autre vie, à une autre époque. Cette autre vie se manifeste par bribes lorsque je me détends certains après-midi, pendant ces heures creuses où tout se fige.

She speaks again. I remember a ball in one of those properties in the Orel or Toul area. At this ball, I had noticed a man with a tragic look to whom I had devoted all my dances, in spite of social conventions. We had met again the following day, in the shadow of a gentleman's nest, his tresses surrounded us with their fragrances. He had quickly kissed me, it was a pure and carnal kiss. He was to leave on the next day to the Caucasus but we had promised one another to meet again in the following weeks, there or in Moscow. Then, everything, had sunk into darkness. And here I am, a century later, throwing floating bridges between the scattered elements of a life which is mine nevertheless.

Elle parle encore : je me souviens d'un ballon dans une de ces propriétés dans la région d'Orel ou de Toul. A ce bal, j'avais remarqué un homme au regard tragique auquel j'avais donné toutes mes danses, en dépit des conventions sociales. Nous nous étions retrouvés le lendemain, à l'ombre d'un «nid de gentilshommes», les tilleuls nous entouraient de leurs parfums. Il m'avait rapidement embrassée, c'était un baiser pur et charnel. Il devait partir le lendemain pour le Caucase mais nous nous étions promis de nous revoir dans les semaines suivantes, là-bas ou à Moscou. Puis, tout s'était mélangé, c'était la guerre ou la révolution. Tout avait sombré dans l'obscurité. Et me voilà, un siècle plus tard, jetant des ponts suspendus entre les éléments terrifiés d'une vie qui est pourtant la mienne.

Yana appears, smiling lightly, ethereal, on white ballet shoes, wearing light blue jeans, a black cami-sole; she looks like a ballet dancer; A pale light emanates from her face surrounded by a strict burn.

Yana apparaît, le sourire léger, éthéré, sur des chaussures de ballet blanches, portant un jean bleu clair, une caraco noir ; elle ressemble à une danseuse de ballet ; une lumière pâle émane de son visage entouré d'une brûlure.

The hour is turning blue, we leave Nemiga and cross the bridge over the Svislock. We express light sentiments while driving along the rare historic houses in old Minsk. Then we drive along the military school, all lights out, leave aside the theater park in the darkness, and come into a quadrangle formed by very charming one storey houses, painted in straw yellow - some are in ruins or deserted. This forms a quiet district in the heart of the city, with a great deal of trees, hints of vegetable gardens, flows of hydrangea, garlands of cosmos. Some windows are lit with flickering and orange-hued lights. We then cross the remains of a surrounding wall to get into those gardens follows paths, cross alley. We carry on this labyrinth like thieves. I feel slightly worried, the silence seems strange to me even heavy; I feel the presence of ghosts. Sometimes a break in the streets gives us a nice viewpoint on the theatre, and we come back to our ghosts. Ghosts of time. Night overlakes us, frozen breaths make me shiver. Far off, a faint light seems to call for us, like a headlight.

L'heure tourne au bleu, nous quittons Nemiga et traversons le pont sur le Svislack. Nous exprimons des sentiments de lumière en longeant les rares maisons historiques du vieux Minsk. puis nous longeons l'école militaire, toutes lumières éteintes, laissons de côté le parc du théâtre dans l'obscurité, et entrons dans un quadrilatère formé par de très charmantes maisons à un étage, peintes en jaune paille - certaines sont en ruines ou désertes. cela forme un quartier tranquille au cœur de la ville, avec beaucoup d'arbres, des traces de jardins potagers, des coulées d'hortensias, des gerbes de cosmos. Certaines fenêtres sont éclairées par des lumières clignotantes et oranges. On traverse ensuite les vestiges d'un mur d'enceinte pour entrer dans ces jardins ; on suit des chemins, on traverse une ruelle.

Nous continuons ce labyrinthe ainsi. Je suis un peu inquiet, le silence me semble étrange, même lourd ; je sens la présence de fantômes. Parfois, une pause dans les rues nous donne un beau point de vue sur le théâtre, et nous revenons à nos fantômes. Les fantômes du temps. La nuit nous recouvre, les respirations glacées me font frissonner. Au loin, une faible lumière semble nous appeler, comme un phare.

A Sunday afternoon when time gets lost, when air forms a compact, heavy mass. Rumbles disrupt the silence, the rain begins to fall.

In the apartment, as outside, light dies off. This is a blue hour of a late winter afternoon. Seasons mix up, night is coming, may be probably, surely, time itself blows up out of its shell.

Natasha reads me a poem which she has written herself, about secrets. At intervals, thunder covers her voice. At times she makes pauses, silences during which we hear the rain beat against the windows. no we don't switch on.

Un dimanche après-midi où le temps se perd, où l'air forme une masse compacte et lourde. Les grondements perturbent le silence, la pluie commence à tomber.

Dans l'appartement, comme à l'extérieur, la lumière s'éteint. C'est l'heure bleue d'un après-midi de fin d'hiver. Les saisons se mélangent, la nuit arrive, c'est peut-être, sûrement, le temps lui-même qui sort de sa coquille.

Natasha me lit un poème qu'elle a écrit elle-même, sur les secrets. Par intervalles, le tonnerre couvre sa voix. Parfois, elle fait des pauses, des silences pendant lesquels nous entendons la pluie battre contre les fenêtres.

I find areas of silence in the courtyards, endless walkways where time remains suspended. in the summer garden, the Turgenev girls, bathed in light and Imperial Eau de Cologne exhalations, move round as fast as butterflies... land... fly... land... fly away again with rustling wings... take off... and so on. They often move about two by two, as naive as timorous, sure of their good taste.

Light joys of the day, the fresh air the Gulf of Finland rushes into the streets and I find my thoughts drifting southward, towards Belarus, towards, that other light revealed on a summer evening.

Je trouve des espaces de silence dans les cours, des allées sans fin où le temps reste suspendu. Dans le jardin d'été, les filles de Turgenev, baignées de lumière et exhalant de l'Eau de Cologne impériale, tournent aussi vite que des papillons... atterrissent... s'envolent... s'envolent encore avec des ailes qui bruissent... décollent... et ainsi de suite. Elles se déplacent souvent deux par deux, aussi naïfs que timorées, sûres de leur bon goût.

Joies légères de la journée, l'air frais du golfe de Finlande se précipite dans les rues et je trouve mes pensées dérivant vers le sud, vers la Biélorussie, vers, cette autre lumière révélée un soir d'été.

Maria evokes the out of time, the out of time of those remained in the past and who cannot re-appear. Those women who keep waiting for their husbands to come back long after the end of the end of the second world war, or of imprisonment, or deportation, and who, not only wait until the end of their lives, but pass on this expectation to their daughters and even to their granddaughters !

Of course, time is not linear, she adds, it is rather similar to an awkward spiral, there are inevitably interferences between the walls of that spiral, places where the wall's of time so to speak are so thin that it would be possible to travel within time.

As our exchange goes along, I feel my body grow numb and sounds become blurred in Maria's apartment. I wonder which ancestor can inhabit her ?

Maria évoque le hors-temps, le hors-temps de ceux qui sont restés dans le passé et qui ne peuvent pas réapparaître. Ces femmes qui continuent d'attendre le retour de leur mari bien après la fin de la seconde guerre mondiale, ou de l'emprisonnement, ou de la déportation, et qui, non seulement attendent la fin de leur vie, mais transmettent cette attente à leurs filles et même à leurs petites-filles !

Bien sûr, le temps n'est pas linéaire, ajoute-t-elle, il est plutôt semblable à une spirale maladroite, il y a inévitablement des interférences entre les parois de cette spirale, des endroits où les parois du temps sont pour ainsi dire si minces qu'il serait possible de voyager dans le temps.

Au fur et à mesure de notre échange, mon corps s'engourdit et les sons s'estompent dans l'appartement de Maria. Je me demande quel ancêtre peut l'habiter ?

In the summer she wears natural leather sandals or very flexible ballet shoes, always plain, without fancy, white, blue, pink, navy blue. She wears only long dresses in light cotton fabric - or in linen-printed with small flowers. These dresses, associated with her slim silhouette, give her an air of the thirties. Her heels, show the mark of small wounds lashed by the straps of the sandals she is fond of. Plasters protect those small damages for a while, time for healing, then new ones appear a bit higher or a bit lower down. She is never at peace, those marks take months to disappear. Then autumn comes. It is unusual for her, in the midst of winter, to rub her heels without thinking, the memory of her shoes and of the summer months

En été, elle porte des sandales en cuir naturel ou des chaussures de ballet très souples, toujours unies, sans fantaisie, blanches, bleues, roses, bleu marine. Elle ne porte que de longues robes en coton léger - ou en lin - imprimées de petites fleurs. Ces robes, associées à sa silhouette élancée, lui donnent un air de trentenaire.

Ses talons, montrent la marque de petites blessures que laissent les brides des sandales qu'elle affectionne. Des pansements protègent ces petites blessures pendant un certain temps, le temps de la cicatrisation, puis d'autres apparaissent un peu plus haut ou un peu plus bas. Elle n'est jamais en paix, ces marques mettent des mois à disparaître. Puis l'automne arrive. S'il est inhabituel pour elle, en plein hiver, de frotter ses talons sans réfléchir, le souvenir de ses chaussures et des mois d'été

I find the Malu Kissel Nu perenhok passage and the cafe where Katia is waiting for me. She takes in a fine few streets further on to the Moscow Theater. We state our identities to a white haired, almost obsequious watchman. We carry on through a maze of corridors, doors, stairs immersed in an almost material, thick, heavy and sticky darkness. A smell of strong and sickening smoke prevails... We come into a theatre that was set on fire a few months ago. Two windows darkened with a thick layer of soot bring out outlines, the set of one of those tragedies so often played there, on the stage where we sit down to talk.

Je trouve le passage Malu Kissel Nu Perenhok et le café où Katia m'attend. Elle emprunte quelques belles rues plus loin, jusqu'au Théâtre de Moscou. Nous déclarons nos identités à un gardien un peu chevelu, presque obséquieux.

Nous poursuivons dans un labyrinthe de couloirs, de portes, d'escaliers plongés dans une obscurité presque matérielle, épaisse, lourde et glissante. Une odeur de fumée forte et nauséabonde règne... Nous entrons dans un théâtre qui a été incendié il y a quelques mois. Deux fenêtres obscurcies par une épaisse couche de suie font ressortir des contours, le décor d'une de ces tragédies si souvent jouées là, sur la scène où nous nous asseyons pour parler.

I feel she is not listening and I try and keep the conversation going, which soon turns out to be aimless-disjointed. With no topic. Out of scope. I think I am talking to a real ghost, this place seems to be taking all our energy away. Finally Katia says : you know, I have no Russian blood a German grandmother, another Dutch one, who happened to be here at the end of the second war and married men from the Baltic countries. A succession of tragic coincidences. And I am already no longer from here. I am flying to the state in less than a week.

J'ai l'impression qu'elle n'écoute pas et j'essaie de poursuivre la conversation, qui s'avère vite désordonnée. Sans sujet. Hors sujet. Je crois que je parle d'un vrai fantôme, cet endroit semble nous prendre toute notre énergie.

Finalement, Katia dit : vous savez, vous n'avez pas de sang russe, mais une grand-mère allemande, une autre hollandaise, qui se trouvait ici à la fin de la seconde guerre mondiale et qui a épousé des hommes des pays baltes. Une succession de coïncidences tragiques. Et je ne suis déjà plus d'ici. Je m'envole pour l'État dans moins d'une semaine.

A few years ago, in Vladivostok, my friend Irina had spoken to me about - the Turgenev girls - with whom she felt very close. We had listed the peculiarities of today's Turgenev girls : delicate manners, modestrefined, simple romantic, living in their dreams, feminine, thought with no make up, neither vulgar nor provocative, nor sexy, dressed with retro-fashioned - even vintage - clothes fond of literature, of classical music, playing an instrument, speaking several languages (often, French and Italian, walfzing, blushing when they hear rude remarks, they have well established and strog moral principles, they are devoted, they come from sevceral social classes, they are not part of any network...

Il y a quelques années, à Vladivostok, mon amie Irina m'avait parlé des filles de Turgenev, dont elle se sentait très proche. Nous avions répertorié les particularités des filles de Turgenev d'aujourd'hui : des manières délicates, modestes, simples, romantiques, vivant dans leurs rêves, féminines, pensées sans maquillage, ni vulgaires ni provocantes, ni sexy, vêtues de vêtements rétro, voire vintage, aimant la littérature, la musique classique, jouant d'un instrument, parlant plusieurs langues (souvent le français et l'italien), hésitant, rougissant quand elles entendent des remarques grossières, elles ont des principes moraux forts et bien établis, elles sont dévouées, elles viennent de classes sociales différentes, elles ne font partie d'aucun réseau.

